

Mitteilungen

Les Roumains à la bataille d'Ankara

Quelques données sur leur organisation militaire dans la péninsule balkanique

Le problème de la participation des Roumains à la bataille d'Ankara a été posé pour la première fois par N. Iorga dans une communication faite à l'Académie Roumaine sur „les chroniques turques comme source de l'histoire des Roumains”¹⁾. Il y soutient la présence d'un contingent envoyé par Mircea l'Ancien dans l'armée du sultan Bājezīd I. Quelques années plus tard, dans le III-ème volume de son histoire des Roumains²⁾, il revient là-dessus et considère la participation d'un contingent roumain à cette bataille comme une impossibilité. Il n'étaye par aucun argument ce changement d'opinion. Il devait probablement se rappeler avoir publié un rapport, d'où il ressortait clairement qu'à cette époque Mircea l'Ancien ne pouvait envoyer aucune aide armée au sultan Bājezīd I, pour le bon motif qu'ils étaient en conflit³⁾.

André Antalfy dans deux de ses articles⁴⁾ soutient la participation d'un contingent valaque à la bataille d'Ankara, croyant que la vocalisation correcte de WLQ ne peut être que Walaq⁵⁾. Mais cette affirmation ne peut être admise, comme le remarque très judicieusement A. Decei⁶⁾.

De tous les historiens qui ont fait des recherches approfondies sur ce problème, A. Decei⁷⁾ est le seul qui ne se soit pas limité à l'étude d'une source unique. Non content d'analyser seulement le passage de la chronique publiée par Fr. Giese⁸⁾, sur laquelle N. Iorga appuie sa première affirmation, A. Decei consulte encore sept autres chroniques, dont quelques-unes en manuscrit. Il nous montre que Fr. Giese a choisi arbitrairement dans la chronique éditée par lui le manuscrit, où le terme Ilaq figure à la place de Wlq oğlu⁹⁾, comme il apparaît dans les autres variantes de la chronique anonyme. A. Decei fonde son opinion, comme nous l'avons déjà montré, sur les sept chroniques, où il n'est point question d'une participation des Roumains à la bataille d'Ankara.

1) Analele Academiei Române. Sec. Ist. S. III. T. IX. București 1929, p. 22.

2) N. Iorga, Istoria Românilor III. București 1937, p. 317.

3) N. Iorga, Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XV-e siècle I. Paris, Bucarest 1899, p. 116.

4) A. Antalfy, Câteva însemnări scurte. Revista Istorică. XX. București 1934, p. 205 et suiv. A. Antalfy, Vechea cronica otomană editată de Fr. Giese, ca izvor pentru Istoria Românilor. Revista Istorică. XXIII. București 1937, p. 217 et suiv.

5) A. Antalfy, Câteva însemnări scurte. Revista Istorică. XX. p. 206.

6) A. Decei, A participat Mircea cel Bătrân la lupta dela Ankara? Revista Istorică Română. VII. București 1937, p. 340 n. 1.

7) Ibidem.

8) Fr. Giese, Die altosmanischen anonymen Chroniken. I. Breslau 1922, p. 38.

9) A. Decei, op. cit. pp. 341—345.

Avec l'apparition de l'article de A. Decei ce problème semblait définitivement élucidé. Tel est-il considéré par Mme Alexandrescu-Dersca dans sa thèse de doctorat, consacrée à la campagne de Tamerlan en Asie Mineure¹⁰.

Il existe plusieurs sources turques non mentionnées par A. Decei, où il est question d'une participation de l'armée valaque à la bataille d'Ankara. Deux de ces chroniques non utilisées par lui étaient déjà publiées.

L'une d'elles est la chronique en vers d'Enwerī, publiée à Istanbul en 1928 par Mükrimin Halil¹¹) et qui va jusqu'aux environs de l'année 1465. Cette chronique, d'après ce que nous dit son éditeur, est plus ancienne que celle d'Urūğ, 'Āşyqpaşazāde et que celle de Neşrī, donc plus rapprochée des événements de 1402.

La seconde chronique, intitulée *Tewārīkh-i āl-i 'Oşmān* est écrite par Urūğ (né à Andrinople vers le milieu du XV siècle¹²) et publiée par F. Babinger à Hanovre en 1925.

Pour les événements plus anciens Urūğ s'est servi de sources antérieures, parmi lesquelles nous mentionnons le *menāqibnāme* de Jakhşi Faqīh¹³). La chronique d'Urūğ va des origines de l'histoire turque jusqu'à la campagne de Mehmed II contre la Karamanie en 1467 et elle est, d'après ce que nous dit son éditeur, une des plus anciennes chroniques en prose de l'empire ottoman connues de nos jours¹⁴).

Parmi les mss. turques de la Bib.Nat. de Paris nous avons trouvé quelques chroniques anonymes où les Roumains sont mentionnés dans l'armée de Bājezīd I.

Il s'agit des chroniques suivantes:

mss. fonds turc. suppl. 1047, -Histoire de l'empire ottoman, de ses origines jusqu'à 1503 du règne du sultan Bājezīd II.- Elle est dédiée par un auteur inconnu à ce sultan.

mss. fonds turc. anc. 98, — *Ta'rīkh-i āl-i 'Oşmān* —, des origines de l'empire ottoman à 1543.

mss. fonds turc. anc. 99, — *Ta'rīkh-i āl-i 'Oşmān* —, des origines jusqu'à la fin du règne de Bājezīd II. L'auteur montre qu'il a rédigé cet ouvrage sous le règne de Selīm II¹⁵).

mss. fonds turc. anc. 116, — *Tewārīkh-i āl-i 'Oşmān* —, des origines à l'année 1491. Cet ouvrage est une rédaction abrégée du fonds turc. anc. 99.

Nous attirons l'attention qu'au fond les mss. cités peuvent être réduits à une seule chronique qui nous est parvenue en plusieurs versions plus ou moins transformées par des copistes inconnus. Il est probable que l'auteur a pomposé

¹⁰) M. M. Alexandrescu-Dersca, *La campagne de Timur en Anatolie (1402)*. Bucarest 1942, p. 77 n. 4.

¹¹) Mükrimin Halil, *Düsturnāmei Enverī*, medhal. Istanbul 1930, p. 3.

¹²) *Encyclopédie de l'Islam. Supplément*, V, p. 276.

¹³) *ibidem*.

¹⁴) *ibidem*.

¹⁵) Sur les mss. fonds turc. suppl. 1047 et fonds turc. anc. 99 voir: S. Buluç, *Untersuchungen über die altosmanische Chronik der Bib. Nat. zu Paris Suppl. turc. 1047; anc. fond. turc. 99*. Leipzig 1938.

son ouvrage en compilant quelques sources antérieures, mais nous nous arrêtons ici dans cette question qui est bien difficile à éclaircir.

Nous citons les passages des chroniques mentionnées plus haut, à l'aide desquelles nous démontrons la participation des Roumains à la bataille d'Ankara. Nous commençons par la chronique d'Enwerī.

— L'armée des infidèles se composait de 10 000 soldats, les cadres de cette armée étant complétés par ceux de W l q et du Valaque et par ceux du pays de Laz. Qui pourrait décrire le nombre de cette armée, ses propres soldats étant exactement 70 000 dont 30 000 fantassins en bonne santé et même de Russie 35 000 Tartares, jeunes guerriers, se sont ajoutés étant tous des archers et l'armée de Roumélie plus de 200 000. Selon la volonté de Bājezīd l'armée des infidèles marchait devant¹⁶ —.

On voit d'après ce texte que les termes W l q et Iflaq sont employés l'un près de l'autre et nous ne croyons pas qu'il puisse être question d'une confusion de l'auteur, car du contexte de la chronique nous constatons qu'Enwerī emploie ces deux termes, étant parfaitement édifié sur leur contenu.

Dans la chronique d'Enwerī on parle des Roumains, avant même qu'ils ne soient mentionnés à propos de la bataille d'Ankara. Ainsi on parle d'eux à la page 44 par rapport à Kilia¹⁷), puis encore aux pages 85, 88, et 93. Nous trouvons le terme de W l q employé dans les pages suivantes: 85, 94, 96 sans possibilité de confusion avec le terme Iflaq.

Si cette mention se trouvait seulement chez Enwerī, on pourrait avoir des doutes. Mais ce qui donne à cette question plus de fondement, c'est le fait qu'une chronique, celle d'Urūġ, parle des Roumains qui ont participé à la bataille d'Ankara.

— de cet endroit le sultan Jyldyrym khān a envoyé aussi des lettres dans toutes les contrées du monde: il rassembla des armées d'Anatolie, de Roumélie et parmi les aqynġy¹⁸) et les čerakhor¹⁹) et une armée valaque et Laz, avec une armée serbe, en ajoutant à celle-ci Laz-oġlu. Il a rassemblé aussi d'Anatolie et de Roumélie 100 000 'azab²⁰). Jyldyrym khān rassemblant de même ses armées, partit²¹).

Dans le second manuscrit de la chronique d'Urūġ on fait aussi mention de la participation des Roumains.

¹⁶) Mükrimin Halil, *Düsturnāmei Enverī*. Istanbul 1928, p. 90.

¹⁷) V. Laurent, *La domination byzantine aux bouches du Danube*. Revue historique du Sud-Est européen. XXII. Bucarest 1945, p. 197.

¹⁸) Aqynġy (enfant-perdu, batteur d'estrade) troupes légères de cavalerie lancées en avant des corps de troupes régulières de l'armée d'invasion. Ils ne recevaient ni fiefs, ni solde et vivaient du butin pris sur l'ennemi. Encyclopédie de l'Islam. I. p. 243.

¹⁹) čerakhor, Oberario, lavorante, suddito essente de ogni altra gravezza, ma tenuto di concorere al riparo d'una fortezza. Meninski, *Lexici Arabico-Per-sico-Turcici*. II. Viennae 1780, p. 352.

²⁰) 'azab (libre, célibataire), infanterie irrégulière, qu'on employait à des reconnaissances, à des travaux de mine, etc. Encyclopédie de l'Islam. I. p. 538.

²¹) Urūġ b. 'Ādil, *Tevārīkh-i āl-i 'Osmān*. (Ed. F. Babinger) Hanovre 1925, pp. 33—34.

— De cet endroit le sultan Bājezīd envoyant partout des lettres, commença à rassembler des armées d'Anatolie, de Roumélie, des aqynğy, des čerakhor, d'Iflaq et de Laz, une armée serbe en ajoutant à celle-là les Lazoğlu et encore les 'azab²²⁾ —.

On voit que là aussi on fait clairement mention de la participation d'un contingent roumain à la bataille d'Ankara, à côté de celui des Serbes et d'autres éléments qui composaient l'armée du sultan Bājezīd I.

Il faut observer que la mention de la participation de l'élément roumain est faite dans les deux variantes de la chronique d'Urūğ. Ici, de même que chez Enwerī, il n'est pas question d'une confusion entre deux termes, le chroniqueur connaissant bien leur valeur. Par exemple à la page 26 le terme d'Iflaq apparaît à propos d'une action de Firūz beg au nord du Danube et toujours sans possibilité de croire à une confusion.

Le terme de Wlq apparaît lui aussi à propos du mariage de Bājezīd I avec la soeur de Wlq²³⁾ et même dans la description de la bataille²⁴⁾.

Il résulte donc de ce que nous avons exposé plus haut qu'il ne s'agit pas d'une confusion, d'un mélange d'informations, parce que les chroniqueurs n'ont pas utilisé pour la première fois les deux termes en discussion, dans l'énumération des participants à la bataille, mais au contraire, ils connaissaient très bien les sens de ces deux mots: Wlq et Iflaq.

Voilà maintenant les chroniques anonymes qui notent la présence des Valaques.

Nous commençons par la chronique se trouvant au mss fonds turc. suppl. 1047 de la Bib. Nat. de Paris. L'auteur inconnu montre que le sultan a rassemblé d'Anatolie et de Roumélie, 20 000 'azab, 5 000 jeñičeri, les aqynğy et les čerakhor. L'auteur note la présence des Valaques, des soldats venus du pays de Laz avec Lazoğlu et de l'armée serbe. En plus Bājezīd I a rassemblé une armée de 100 000 parmi les qapukhalky, les silāhdār et les spāhīs. 40 000—50 000 tartares de Dešt sont venus s'ajouter à l'armée du sultan²⁵⁾.

Les chroniques mss fonds turc. anc. de la Bib. Nat. de Paris nr. 98²⁶⁾, 99²⁷⁾ et 116²⁸⁾ rappellent en termes presque identiques les informations données par le mss. fond. turc. suppl. 1047.

A ces chroniques nous croyons pouvoir ajouter, en faveur de notre propos, le passage de la chronique de Rūhī Čelebi²⁹⁾, utilisée par A. Decei en manuscrit, A. Decei considère que la mention des Valaques parmi les participants à la bataille d'Ankara est une erreur³⁰⁾ et il croit que les trois formes: Syrf, Laz

²²⁾ op. cit. p. 103.

²³⁾ op. cit. pp. 28, 99.

²⁴⁾ op. cit. pp. 35, 103—104.

²⁵⁾ Bib. Nat. Paris. fonds turc. suppl. 1047. fol. 26 v.

²⁶⁾ Bib. Nat. Paris. fonds turc. anc. 98. fol. 29 r.

²⁷⁾ Bib. Nat. Paris. fonds turc. anc. 99. fol. 45 v.

²⁸⁾ Bib. Nat. Paris. fonds turc. anc. 116. fol. 28 v.

²⁹⁾ A. Decei, op. cit. p. 350.

³⁰⁾ op. cit. pp. 350—351. Voilà le passage de la chronique de Rūhī Čelebi: „L'armée d'Anatolie, de Roumélie et sa garde et ses garib et les jeničeri et les aqynğy et les soldats roumains et serbes“.

et Iflaq, au lieu de Wylqoğlu, signifient la même chose³¹). Laissant de côté la forme Iflaq, nous mentionnons après. M. Braun, que par Laz on entend dans les vieilles chroniques ottomanes la province Kruševac et par Syrf la province Smederovo³²). Dans ce cas le chroniqueur n'a fait aucune erreur en répétant ces deux termes. Nous croyons qu'il faut accepter aussi le terme Iflaq, si nous considérons les choses à la lumière des informations d'Enwerī, Urūġ et des sources anonymes.

En conclusion, de tout ce que nous avons exposé plus haut, il paraît qu'un contingent roumain a participé à la bataille d'Ankara. Que faire dans ce cas de l'information publiée par N. Iorga³³), d'où l'on voit que, pendant la guerre entre Tamerlan et Bājezīd I, Mircea l'Ancien était en conflit avec ce dernier? De plus, P. P. Panaitescu nous dit qu'après la chute de Bājezīd I le prince roumain reprend „ses possessions transdanubiennes perdues“³⁴).

Nous croyons que les Valaques mentionnés dans les chroniques déjà citées sont des Valaques balkaniques. De quel côté de la péninsule pourraient être ces Valaques, voilà ce qui est plus difficile à établir.

Une telle manifestation des Roumains des Balkans n'est pas faite pour nous surprendre, si nous jettons un coup d'oeil sur le passé de l'élément roumain au sud du Danube.

Ainsi en 579 eut lieu l'épisode: „torna, torna, fratre“, qui nous montre qu'au moins un contingent était présent dans l'armée de Comentiolus³⁵).

En 980 apparaît le nom de Niculitza; il avait certaines attributions militaires, en relation avec les Valaques de Thessalie³⁶).

En 1027, pendant le règne de Constantin VIII Ducas, un contingent valaque a participé à l'expédition de Sicilie³⁷).

Après quelques dizaines d'années, en 1066, un successeur de Niculitza devient le chef d'un mouvement populaire des Thessalie³⁸).

Entre 1082 et 1091, pendant le règne d'Alexis, les Roumains luttent contre les Normands et les Coumans³⁹).

Sous Manuel Comnène en 1166 les Roumains participent à la guerre menée par l'empereur contre la Hongrie⁴⁰).

En 1186 les Roumains de Haemus se révoltent, sous le commandement des frères Pierre et Assan, puisque Isaac II l'Ange qui avait, paraît-il, empiété sur

³¹) op. cit. p. 351.

³²) M. Braun, Kosovo. Die Schlacht auf dem Amselfelde. Leipzig 1937, p. 53, n. l.

³³) N. Iorga, Notes et extraits pour servir à l'histoire des Croisades au XV-e siècle. I. p. 116.

³⁴) P. P. Panaitescu, Mircea cel Bătrân. București 1944, p. 211.

³⁵) Theophanes, Chronographia I. Bonn, 1839, p. 397.

³⁶) G. Murnu, Istoria Românilor din Pind. Vlahia Mare. București 1913, pp. 16—17.

³⁷) op. cit. p. 53.

³⁸) op. cit. p. 69.

³⁹) A. Rambaud, L'empire grec au X-e siècle. Paris 1870, p. 261.

⁴⁰) Cinnamos, Livre VI. (éd. Bonn), p. 260.

certaines de leurs privilèges⁴¹⁾, refusa la requête par laquelle les deux frères sollicitaient une place dans les monts Haemus et le droit d'être reçu dans l'armée, à côté des Grecs⁴²⁾.

Pendant les années suivantes Constantinople tombe au pouvoir des Latins. Les Roumains et les Bulgares fondent sous les frères Assan, l'état roumano-bulgare.

A leur tour les Roumains de Thessalie réussissent un peu plus tard, à fonder un état⁴³⁾ connu dans les chroniques de l'époque sous le nom de la Grande Valachie.

Les Roumains de l'ouest de la péninsule balkanique jouent également un rôle dans les guerres menées dans ces régions. Ils luttent comme mercenaires au service de Raguse⁴⁴⁾, ils prennent les armes contre les Turcs⁴⁵⁾ et servent sous le ban croate Jean Corvin⁴⁶⁾. Les documents des princes serbes nous les montrent luttant pour ces derniers en échange de certaines franchises⁴⁷⁾.

Au XVII-ème siècle l'empereur Léopold I octroie plusieurs droits aux Roumains de Slavonie en échange du service militaire⁴⁸⁾. Ils jouent probablement ici le même rôle que les régiments de frontière, qui seront organisés le siècle suivant en Transylvanie.

A l'arrivée des Turcs, les Roumains de Thessalie leur font acte d'obéissance. Le sultan Bājezīd I, en passant par là reçoit leur soumission et la place du dernier grand César de Valachie, Manuel Ange, est prise par un gouverneur ottoman, le bien connu Ewrenos beg⁴⁹⁾. Les privilèges obtenus sont confirmés plus tard par le sultan Murād II⁵⁰⁾. Il paraît que les Turcs, comme dans plusieurs autres domaines, ont bénéficié au fur et à mesure qu'ils soumettaient la péninsule de la situation militaire de l'empire byzantin, utilisant quelquefois les milices régionales des provinces conquises par eux. Ainsi en 1453 il paraît, que les Valaques de Thessalie prennent part, à côté de Mehmed II, au siège de Constantinople, comme l'on peut lire dans un ancien poème grec, écrit à court intervalle après la conquête de la ville⁵¹⁾.

⁴¹⁾ G. Murnu, Din Nichita Acominatos Honiatul. Analele Acad. Române. Mem. Sec. Ist. S. II. T. XXVIII p. 381.

⁴²⁾ op. cit. p. 378.

⁴³⁾ G. Murnu, Istoria Românilor din Pind. Valahia Mare. pp. 216—217.

⁴⁴⁾ S. Dragomir, Vlahii și Morlacii. Cluj 1924, p. 73.

⁴⁵⁾ ibidem.

⁴⁶⁾ ibidem.

⁴⁷⁾ S. Dragomir, Vlahii din Serbia în sec. XII—XIV. Anuarul Institutului de Istorie Națională. Cluj 1922, I. pp. 279—299.

⁴⁸⁾ A. Veress, Documente. XI. București 1930, pp. 68—79.

⁴⁹⁾ Chalcocondylas, De origine rebus gestis imperatorum Turcicarum. II, Coloniae Allobrogum 1615, p. 43. Fallmerayer, Geschichte der Halbinsel Morea. II. Stuttgart, Tübingen 1830, 1836, pp. 287—288. D. A. Zakythinos, Le Despotat grec de Morée. I. Paris 1932, pp. 152—153. Sur l'existence des chefs valaques. voir. p. 231.

⁵⁰⁾ I. Arginteanu, Istoria Românilor macedoneni. București 1904, p. 213.

⁵¹⁾ Ellisen, Analecten der mittel- und neugriechischen Literatur. Dritter Teil. pp. 210, 212.

L'existence de chefs roumains en Thessalie n'a rien de surprenant. A la fin du moyen-âge la Thessalie est connue sous le nom de la Grande Valachie. A l'époque de la campagne de Bājezīd I contre le Péloponèse en Thessalie existaient plusieurs chefs roumains⁵²). Un qānūnnāme du 1520 sur la Thessalie rappelle l'existence des Valaques, des Grecs et des Albanais⁵³). Quelques unes des localités énumérées dans le poème grec relatif à la conquête de Constantinople, sont connues par les documents turcs de l'époque de Mehmed II, comme ayant une organisation militaire: Pharsalos, Phanarion, Zeituni, Domokos, Livadia et Agrapha⁵⁴). Les documents sont de 859 (22. XII 1454—10. XII 1456) et 871 (13. VIII 1466—1. VIII 1467). A côté des possesseurs de timar musulmans, il y avait un certain nombre de chrétiens et en plus de vojnuq⁵⁵). Nous ne croyons pas, que l'existence des ces spahis est due à Mehmed II. Le fait apparaît assez clair. Les documents ne font qu'enregistrer la situation existante, en plus on parle par exemple d'un certain Dimitri le fils de Mihail, qui était spāhī depuis longtemps⁵⁶). On voit qu'il ne s'agit pas d'une situation existant seulement depuis quelques années. A la longue ces spāhīs chrétiens devaient se perdre dans la masse des spahis musulmans. Les documents nous donnent également quelque exemples de ce genre: Mustafa, Mehmed et Petros, les fils de Miqira⁵⁷), 'Ālī le fils de Bogoslav⁵⁸). Les spahis chrétiens n'étaient pas les sujets les plus fidèles du sultan. En 1444 le despote Constantin de Péloponèse encourageait les Valaques à prendre les armes contre les mécréants⁵⁹). Le document de 859 fait mention d'un certain frère de Miqira rendu aveugle⁶⁰). Une si terrible punition ne pouvait être que le résultat d'une trahison.

Il est probable que l'existence des spahis chrétiens et des vojnuq est due à l'époque où le sultan Bājezīd I a reçu la soumission de la Thessalie. Les privilèges raffermiss plus tard par Murād II datent probablement de Bājezīd I et les documents de Mehmed II ne font que nous relever la situation pendant son règne.

La Thessalie n'était pas la seule région où les chrétiens avaient une organisation militaire au XV-ème siècle.

A l'époque du sultan Mehmed II Semendria avait ses spahis chrétiens et les Valaques servaient comme vojnuq. En échange d'un certain allègement des charges fiscales les Valaques devaient donner un vojnuq pour 5 maisons⁶¹).

⁵²) D. A. Z a k y t h i n o s, op. cit. p. 231.

⁵³) O. L. B a r k a n, XV ve XVI-inci asırlarda Osmanlı imparatorluğunda ziraî ekonominin hukukî ve malî esasları. İstanbul 1945, p. 289.

⁵⁴) H. I n a l c ı k, Stefan Duşan'dan osmanlı imparatorluğunda XV asırda Rumeli'de hıristiyan sipahiler ve menşeleri. Fuad Köprülü armağanı. Dil ve Tarih-Cografya Fakültesi tarafından neşredilmiştir. İstanbul 1953, pp. 214—216.

⁵⁵) op. vit. pp. 214—217.

⁵⁶) op. cit. p. 214.

⁵⁷) op. cit. pp. 215, 217.

⁵⁸) op. cit. p. 217.

⁵⁹) F. B a b i n g e r, Mahomet II le Conquérant et son temps. (1432—1481). Paris 1954, p. 66.

⁶⁰) H. I n a l c ı k, op. cit. p. 216.

⁶¹) H. I n a l c ı k, op. cit. pp. 222—223.

En 872 (2. VIII 1467—21. VII 1468) dans la région de Braničevo à côté des musulmans, il y a 59 chevaliers irréguliers chrétiens, 40 arbalétriers, 217 vojnuq etc.⁶²).

La région de Vidin sous le règne de Mehmed II avait 7 spahis chrétiens et 231 vojnuq⁶³).

En 882 (15. IV 1477—3. IV. 1478) dans la région de Hersek (Herzégovine), il y avait également des spāhīs chrétiens⁶⁴) et 107 communautés valaques. Les Valaques devaient donner en cas de campagne un chevalier irrégulier en armes pour 10 maisons⁶⁵).

L'existence au XVI-ème siècle des Valaques faisant le service de vojnuq nous la trouvons confirmée dans un qānūnnāme donné par le sultan Selīm I entre 6. III et 3. IV 1516 pour Semendria et Braničevo⁶⁶). Le sultan maintient dans la région le régime instauré par Mehmed II. Sous le fils de Selīm I, Sulejmān I, les qānūnnāme ont été renouvelés⁶⁷).

De même les Valaques d'Epire, conformément à un firman de 1537 donné par le sultan Sulejmān I, sont divisés en capitانات d'armatoles, qui ont la mission de maintenir l'ordre dans la région⁶⁸). Au siècle suivant, en 1635, sous le règne de Murād IV, 12 000 armatoles d'Epire participent à la guerre contre la Perse⁶⁹).

Nous soulignons que l'organisation des vojnuq n'est pas le seul apanage des Serbes et des Valaques; en territoire bulgare on rencontre le même système⁷⁰).

Certains historiens ne veulent pas voir dans les Valaques des documents que des bergers slaves ou grecs et non des Roumains. Nous croyons que la question peut être mise en discussion pour les régions où à l'heure actuelle, il n'y a plus une population de langue roumaine. Au XV et au XVI siècle les documents parlent des Valaques de la région de Semendria, Braničevo et de Thessalie, régions habitées aujourd'hui même par des Roumains. Puisque de nos jours les Valaques de Thessalie, de Braničevo et de Semendria parlent le roumain, nous ne voyons pas pourquoi au XV ou XVI siècle, ils auraient parlé une autre langue. Pour les contrées où aujourd'hui il n'y a plus de

⁶²) op. cit. p. 222.

⁶³) op. cit. p. 224.

⁶⁴) op. cit. pp. 221, 230.

⁶⁵) op. cit. p. 221.

⁶⁶) Bib. Nat. Paris. fonds. turc. anc. 35. fol. 38—41. N. Beldiceanu, Documente dela Selīm I cu privire la Romānii din Timoc. Orizonturi. IV, 1. Stuttgart 1952, pp. 39—45.

⁶⁷) Br. Djurdjev, Recherches sur les voinouks. (en serbe) Glasnik zem. Muz. (Sarajevo 1947) pp. 75—138. H. Hadžibegić, Kanunname du sultan Soliman le Législateur. Glasnik zem. Muz. (Sarajevo 1950) Nova Serija IV—V. pp. 195—382. Br. Djurdjev, Nešto o vlaškima starejšinama pod turskom upravom. (tirage à part Glasnik zem. Muz. Sarajevo 1940) pp. 49—67.

⁶⁸) Aravatinos, Histoire de l'Epire. (en grec.) Athènes 1856 I. p. 194 n. 2. II. p. 225.

⁶⁹) op. cit. pp. 225—226.

⁷⁰) A. Refik, Türk idaresinde Bulgaristan. Istanbul 1933, 80 p.

population parlant le roumain, on peut discuter si les Valaques étaient Roumains ou seulement des bergers slaves au grecs.

Nous avons commencé notre article en citant quelques sources où le nom des Valaques est lié à la bataille d'Ankara, mais ces chroniques ne sont pas écrites à l'époque des événements. Il est vrai que les auteurs devaient employer des sources plus anciennes, que nous ne connaissons pas, mais tant que nous ne disposons pas de sources contemporaines, un doute subsistera sur la mention faite sur la participation des Valaques à la bataille d'Ankara.

Pour cela nous avons insisté sur l'existence chez les Roumains de la péninsule balkanique d'une certaine organisation militaire reconnue et employée par les sultans ottomans.

Par conséquent, même si on ne veut admettre comme valable la mention par les sources citées, on ne peut refuser l'existence des spahis et des voynuk en Thessalie. Ewrenos beg, le gouverneur de la province, pendant la bataille d'Ankara était placé à l'aile gauche de l'armée ottomane⁷¹⁾. Parmi les unités menées au combat ne pouvaient manquer les spahis et les vojnuq thessaliotes.

Si nous acceptons comme valable l'énumération des Roumains parmi les combattants d'Ankara, notre impression est que les chroniques font mention des unités roumaines se trouvant dans le contingent commandé par Ewrenos beg. Le nom de la Grande Valachie employé à la fin du moyen-âge pour la Thessalie peut être pour quelque chose dans la mention faite par les sources ottomanes.

Paris

Nicoară Beldiceanu

Die Hetärie als balkanchristlicher Geheimbund und die Haltung des rumänischen Aufstandsführers Theodor Vladimirescu

Die Hetärie strebte eine Erneuerung des byzantinischen Reiches an. Sie hoffte dabei auf die Mithilfe aller balkanchristlichen Völker, die damals am Anfange des 19. Jh.s der Regierung des türkischen Reiches unterstanden. Die Aufstandsbewegung war also keine nationalgriechische Angelegenheit¹⁾.

Einige Hinweise sollen dies beleuchten: Der hetäristisch gesinnte Fürst der Walachei Johann Karadja (1812—18) verpflichtete 1815 einen hetäristischen Anführer, der früher in Serbien gekämpft hatte, den Mazedo-Rumänen Olympios,

⁷¹⁾ Alexandrescu-Dersca, op. cit. pp. 73—74.

¹⁾ Gesamtdarstellungen über die Hetärie siehe: Karl Mendelssohn-Bartholdy, Geschichte Griechenlands. Leipzig 1870, Bd. I, S. 45. Anton Freiherr v. Prokesch-Osten, Geschichte des Abfalles der Griechen. Wien 1867, 2 Bde. Das Buch ist 1852 geschrieben, aus außenpolitischen Rücksichten von der österreichischen Zensur gesperrt, erst 1867 freigegeben und erschienen, Bd. I, S. 13—14. Mladen Pantsoff, Kaiser Alexander I. und der Aufstand Alexander Ypsilantis 1821, Dissertation Leipzig, 1891, S. 47—55. Joseph Gottwald, Phanariotische Studien. In: Leipziger Vierteljahresschrift für Südosteuropa, Bd. 5, 1941, S. 35. Helene Ypsilanti, Die Stellung des Fürsten Metternich zum griechischen Freiheitskampf, Dissertation Wien, 1927, S. 20, und Karl Mendelssohn-Bartholdy, Graf Johann Kapodistrias. Berlin 1864, 413 S.